

[Text]

**Mr. McGrath:** But there are only 70,000 Canadians in the Consumers' Association of Canada, and I submit that there are approximately seven million Canadians who could be classified as consumers. I am talking about the work force of Canada. That is a quite small and minute percentage.

It is regrettable that there are so few people in the Consumers' Association of Canada, but the fact remains that there are only 70,000 people.

I do not even think there is a branch in my province, for example. How will the consumers in my province be notified of the regulation? They do not read the *Canada Gazette*, with respect to Mr...

**An hon. Member:** Why can they not find out from their member of Parliament?

**Mr. McGrath:** That is a facetious interjection, Mr. Chairman.

**Mr. Basford:** Nor do they read the legal notices in daily newspapers.

**The Chairman:** Mrs. MacInnis.

**Mrs. MacInnis (Vancouver-Kingsway):** I would like to support Mr. McGrath on this point because I think that we ought to be moving from the position where people are given *faits accomplis* in the line of regulations and legislation and told: "That is it; you have to support it."

I do not think that is any longer good enough. I think that if we are really serious about participatory democracy, where we begin is that we let people know about the proposed regulations and give them an opportunity to say what they think before those things become frozen into legislation.

We had a good example the other day when the National Council of Women appeared before the Cabinet—and the Minister was there too—and a spokesman from our own home city of Vancouver was talking about pollution, and she said they are perfectly willing to help, but you have to give them the facts if they are going to be able to help.

In my view, if consumers are going to be able to help in getting the kind of regulations that we need, the way to do it is not wait until the regulations are all solid and fixed, and then say there it is, and we are now informing you, because that is not what consumers ought to be doing now.

Consumers ought to be given what the government proposes at an early enough stage that they can make suggestions arising out of their own experience so that those regulations can be approved. That is, after all, what we are doing in the Committee system now. The old-fashioned idea was for the government to face us with a piece of legislation that was frozen and solid and then say, do your work; you cannot change it anyhow.

The new system is—and I want to congratulate the Minister on having made the accommodations that he has to some of us on this Committee—but we are just urging an extension. Mr. McGrath is urging an extension of this principle to the people who are most interested, the consumers, who do not read the *Canada Gazette*. It may be bedtime reading for Mr. Rock, but it is not for most people.

[Interpretation]

**M. McGrath:** Mais il y a seulement 70,000 membres dans les Associations des consommateurs du Canada et il y a pourtant environ 7 millions de Canadiens qui pourraient être considérés comme étant des consommateurs. Je parle de l'ensemble des gens en âge de travailler au Canada. C'est un pourcentage vraiment minime. Il est regrettable qu'il y ait si peu de membres dans l'Association de consommateurs du Canada, mais le fait est qu'ils ne sont que 70,000.

Je ne pense même pas qu'il y ait par exemple, une branche dans la province. Comment les consommateurs de la province seront-ils avertis du règlement? Il ne lisent pas la *Gazette du Canada*,...

**Une voix:** Pourquoi leur député ne peut-il pas les informer?

**M. McGrath:** C'était une remarque humoristique, monsieur le président.

**M. Basford:** Ils ne lisent pas non plus les avis juridiques dans un quotidien.

**Le président:** Madame MacInnis.

**Mme MacInnis (Vancouver-Kingsway):** Je voudrais soutenir M. McGrath à ce sujet car je pense qu'il nous faudrait quitter cette habitude des gens auxquels on donne comme règlement aux législations des faits accomplis en leur disant: «C'est cela, il faut que vous soyez d'accord».

Je ne pense pas que cela soit encore valable. Je pense que si nous voulons vraiment une démocratie, il faut commencer par faire connaître aux gens les règlements proposés et leur donner la possibilité de dire ce qu'ils en pensent avant que ces choses se trouvent figées en une loi.

Nous en avons eu un bon exemple l'autre jour quand le Conseil national des femmes s'est présenté devant le Cabinet—et le Ministre était là également—et un porte-parole de notre ville de Vancouver a parlé de la pollution et elle a dit qu'ils étaient bien prêts à aider, mais il faut leur donner les faits s'il doivent pouvoir aider.

A mon avis, si les consommateurs doivent pouvoir nous aider à obtenir le genre de règlement dont nous avons besoin, il ne faut pas attendre que les règlements soient solides et figés et leur dire: «Les voilà». Ce serait les informer trop tard.

Les consommateurs devraient savoir ce que le gouvernement propose assez tôt pour pouvoir faire les suggestions que leur suggère leur propre expérience, afin que ces règlements soient approuvés. C'est, après tout, ce que nous faisons aujourd'hui dans les comités. L'ancien système était que le gouvernement nous donne une loi qui était figée et solide en disant: «Faites votre travail, vous ne pouvez rien y changer de toute façon.»

Le nouveau système est différent—et je veux féliciter le Ministre pour les accommodements qu'il a fait à notre égard—et nous voulons que ce domaine s'étende. M. McGrath demande que ce principe s'étende aux gens qui sont le plus intéressés, les consommateurs, eux qui ne lisent pas la *Gazette du Canada*. C'est peut-être le livre de chevet de M. Rock, mais ce n'est pas celui de la plupart des gens.